

le comte du Luc de Mauvros est un galant homme, gentilhomme de bonne race, apparentée avec les meilleures familles de la cour. On peut, sans déroger, non-seulement le voir, mais encore le recevoir chez soi. Du reste, ajouta-t-il avec un sourire légèrement railleur, je vous le répète, c'est un de nos plus galants coureurs de ruelles, et jusqu'à présent, aucune de nos dames, que je sache, ne s'est trouvée compromise pour l'avoir reçu d'une façon, même « privée. »

— Tenez, de Lectoures, sauvez-vous ! par ce dernier mot vous avez tout gâté. Je ne veux plus rien entendre. Je ne ferai pas ce que veut M. le duc, oh ! cela, j'y suis bien déterminé.

De Lectoures se leva.

— Où allez-vous ? s'écria-t-elle.

— Mais, dame ! dit-il, je m'en vais.

— Comme cela ?... tout de suite ?

— Mais oui, puisque vous me chassez.

— Voyons, est-ce sérieux ? Ne vous reposerez-vous pas un jour seulement ?

— Non ! pas une heure, pas une minute, pas une seconde ! on m'attend là-bas.

— C'est vrai, je suis folle. Allez, mon ami, je ne vous retiens plus.

— Vous êtes charmante comme toujours ; ainsi... ?

— Vous direz à Monsieur le duc que...

— Vous ferez ce qu'il désire ! Eh ! pardieu ! ne sais-je pas qu'il a l'habitude de vous sacrifier ?

— Il lui baisa la main et s'échappa en riant.

— Mais... s'écria-t-elle.

— Oui, oui, n'ayez crainte, ma chère sœur ; je dirai au duc que cela vous a contrariée fort, mais que vous vous êtes enfin rendue à l'évidence et qu'il peut compter que vous ferez ce qu'il désire. Adieu, adieu.

Et il partit comme un trait.

La duchesse le suivit un instant des yeux, puis elle fit un mouvement d'épaules, sourit d'une façon singulière et lançant de côté un regard coquet sur une magnifique glace de Venise où se reflétait tout son buste si charmant :

— Il a raison, murmura-t-elle en riant, je brûle de faire ce que monsieur le duc prétend m'imposer.

Et, portant à ses lèvres un charmant sifflet d'or :

— Faites entrer Mme la comtesse du Luc, dit-elle à la camériste qui se présenta.

Quant à de Lectoures, il était déjà à cheval et galopait à franc étrier vers Montauban.

(A CONTINUER).

Commencé le 1er Janvier 1881 — (No. 54.)

LA DAME DE PIQUE

ou

LE NIHILISME EN RUSSIE.

CHAPITRE XIV

EXPIATION

Pendant que, désireux d'accomplir la promesse faite à l'Empereur d'extirper en quelques mois jusqu'aux dernières racines du Nihilisme, le général Gourko faisait dresser une liste exacte de tous les étrangers habitant Pétersbourg, et tenait fermement la main à l'exécution sévère des mesures de police qu'il avait prises, le sombre drame du jugement de Solovieff se déroulait

lentement dans la forteresse de Saint-Paul, à la fois lieu de sépulture des Tzars et prison d'Etat.

Peu de choses transpirait au dehors de l'interrogatoire que le sénateur Léontief faisait subir à l'accusé.

Le parti nihiliste n'avait, du reste, quo fort peu à redouter les révélations d'un homme que Nadiège seule avait vu, mais dont lui-même ne connaissait pas le nom.

Tout ce que l'on savait dans le public où d'autres occupations tendaient à faire oublier le criminel, c'est que dans la solitude silencieuse de son cachot, son exaltation fébrile avait fait place à un stoïcisme farouche, à une impassibilité feinte, mais démentie par les rides qui sillonnaient son visage maigri, et le grisonnement rapide de ses cheveux blonds.

Avare de paroles, il ne répondait que par monosyllabes, prononcés d'une voix traînante, monotone, presque apathique, comme s'il ne se fût inquiété en rien du sort qui l'attendait ; mais l'agitation perpétuelle de ses mains trahissait celle de son esprit ; occupé sans cesse à boutonner ou déboutonner sa redingote, à lâcher ou à serrer sa cravate, à fouiller ses poches, il ne pouvait garder un seul instant le repos et paraissait sans cesse agité d'un tic nerveux.

N'eussent été les bruits fort alarmants pour ceux qui, de près ou de loin, avaient trempé dans la conspiration, qui couraient par la ville sur les arrestations multipliées de personnages considérables, on aurait pu croire que jamais à Pétersbourg il n'avait été question de Nihilisme ; il n'en était pas cependant ainsi pour toute la Russie, et parmi les étudiants ou chez les bourgeois comme dans les salons on parlait avec terreur d'enlèvements, d'émeutes, d'assassinats et d'incendies dont les gouvernements éloignés étaient le théâtre, comme si l'attentat commis sur la personne de l'Empereur avait été le signal d'une prise d'armes générale.

Dans tous les grands centres, à Kief, à Moscou, à Odessa, ces actes de rébellion étaient suivis de terribles représailles, incarcérations, déportations en Sibérie, pendaisons et autres mesures énergiques.

Un moment complice des conspirateurs, tant qu'il avait cru qu'ils ne s'attaquaient qu'à la police, le peuple, exaspéré par le coup de pistolet tiré contre le petit père, s'était retourné contre eux avec fureur, de telle sorte que les mêmes paysans qui, pour enlever Véra aux mains des gendarmes, n'avaient pas craint de braver les coups de lance ou de nagaïque des cosaques, se seraient rués avec une fureur indescriptible non seulement sur Solovieff mais sur quiconque aurait osé parler publiquement en sa faveur.

Le moment était peu propice à un soulèvement ; aussi, bien loin d'agir autrement que par quelques placards furtivement jetés dans la rue, les membres du comité ne songeaient plus, non pas qu'à se cacher, mais au contraire qu'à faire parade au grand jour de leurs sentiments monarchiques.

Parmi ces prudents déserteurs, Tarakanof occupait, avec son ami John Edward, le premier rang. Toutefois se sentant trop compromis par les discours presque publics qu'il avait précédemment tenus dans les réunions, et tremblant d'être signalé à la police, il simula une maladie grave, se fit donner un congé de deux mois, grâce à un certificat délivré par le médecin de la grande Duchesse et quitta momentanément la Russie au grand contentement de la dame de Pique qui, politiquement et pour s'en débarrasser, l'avait effrayé autant que possible.

Nadiège était cependant loin d'avoir renoncé à ses projets de vengeance ; mais perfidement hypocrite, elle approuvait toutes